Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 19

Artikel: Directions pédagogiques : soyez doux

Autor: Acloque, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039178

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

différences individuelles s'accusent mieux entre élèves. On le voit notamment par deux enfants, Roger et Joseph, qui semblent tout d'abord s'égaler ayant respectivement onze et douze mots faussement écrits, mais qui se différencient nettement par le total de leurs erreurs qui est 22 et 17. Roger manque un mot de moins, mais il les déforme beaucoup plus que Joseph.

Pour l'orthographe grammaticale, j'ai dicté le texte suivant :

« Les élèves écoutent le maître ; ils sont attentifs. Ils sont aussi dociles. — Ma plume est pointue, je la plonge dans l'encrier. Quand elle sera gâtée, j'en mettrai une autre. La plume est au bout du porte-plume. »

Ce texte est court, mais assez long pour de jeunes élèves. Il est à peu près suivi : il contient des idées sur deux sujets. Ses phrases ont la simplicité de celles que fait un écolier de 3me classe. Cette brièveté et cette simplicité n'empêchent pas d'y trouver l'application des règles essentielles et indispensables pour écrire sans faute. Les cas y sont accumulés : noms pluriel, qualificatifs s'accordant avec des noms et des pronoms, articles élidés et contractés, pronoms personnels variables et invariables, verbe être et autres, participe passé : tout cela forme un programme assez étendu, je crois, pour la 3me année de scolarité. En corrigeant cette épreuve, on tient exclusivement compte des fautes d'accord : c'est la désinence variable des mots qui nous intéresse avant tout. L'essentiel est que *attentifs* soit écrit avec un *s* final ou que l'*encrier* soit écrit avec *l'*. Il faut s'habituer ici à ne considérer qu'un genre de fautes et à passer par-dessus les autres. De cette façon, il n'y a que vingt et un manquements possibles en comptant toutes les majuscules qui pourraient être omises en tête de la phrase. Cette épreuve, je l'ai imposée deux fois : en commençant et en finissant l'année. (*A suivre.*)

Directions pédagogiques

SOYEZ DOUX

Il y a des maîtres qui, habiles à dominer leur système nerveux, gardent toujours la pleine possession d'eux-mêmes, et par suite, distribuent avec discernement et clairvoyance la justice à leurs élèves en ce qui concerne les récompenses et les châtiments. Ceux-là, plus froids, inspirent presque toujours quelque crainte aux bons élèves, et maintiennent les mauvais, qui savent qu'une peine prononcée par un tel maître sera inexorablement poursuivie jusqu'à complète expiation.

D'autre part, il y a des maîtres nerveux, qui se commandant mal à eux-mêmes, commandent mal aux autres, commettent des

injustices à force de vouloir être justes, sont indulgents jusqu'à la faiblesse, menacent sans jamais passer à l'exécution, et punissent sans tenir la main à l'accomplissement intégral du châtiment. C'est parmi eux qu'on trouve ceux qui se laissent parfois entraîner à injurier les élèves.

Car il y a des maîtres qui disent des injures aux enfants. Trop faibles pour être sévères avec justice, portés à donner des punitions excessives qu'ils sont ensuite obligés de lever tant elles sont exagérées, ils en arrivent à penser que l'injure est le dernier, le seul moyen dont ils puissent attendre quelque efficacité. Ce n'est pas que leur nervosisme soit sans excuse ; il faut parfois être bien maître de sa volonté et de sa patience pour garder le calme nécessaire devant la sournoise hostilité d'une classe nombreuse, dont la moitié des élèves ne voit dans le professeur qu'un ennemi à tourmenter.

Mais croire qu'en pareil cas les injures peuvent modifier cette hostilité est une profonde erreur. Bien au contraire ; d'autant plus que souvent, proférées dans la colère ou l'impatience (défauts chez tout le monde, vices chez un maître), ces injures blessent l'enfant sur un point où il ne se sent pas coupable. Si l'on dit : *Vaurien, chenapan* à un indiscipliné qui ne songe qu'à propager son esprit de révolte, l'épithète est évidemment justifiée ; mais où elle tombe à faux, c'est lorsqu'on traite de *crétin* ou *d'idiot* un enfant qui n'a pas compris vos explications.

Evidemment, ces explications qui ont porté si peu de fruit, vous ont fatigué, mais c'est votre rôle de maître de vous fatiguer dans la distribution du pain de la science. Vous n'avez pas été compris : recommencez inlassablement, avec patience, avec persévérance, ou si vous ne cultivez véritablement qu'un terrain stérile, renoncez à y jeter la semence ; mais vous ne devez jamais reprocher à quelqu'un de manquer d'intelligence. Il est laid d'injurier un infirme et de lui faire honte de son infirmité. L'esprit aussi a des infirmités pour lesquelles il faut avoir non de la haine, mais de la pitié.

Méritées ou non, les injures ne peuvent jamais avoir pour conséquence d'améliorer les rapports entre les maîtres et les élèves. Blessé dans son amour-propre et peut-être, ce qui est plus grave, dans son sentiment de la justice, l'enfant le meilleur ne conserve pas sa sympathie pour un maître qui l'injurie, et celui qui est déjà gâté deviendra plus mauvais. Haine, manque de confiance, hypocrisie, voilà ce qu'engendreront sûrement les injures.

Le professeur doit à ses élèves l'exemple de toutes les vertus : parmi celles-ci figure la modération dans le langage, indice de la maîtrise de soi-même et de l'absence de colère. Mesurez donc vos paroles, vous qui avez assumé le rôle si beau et si noble d'éducateurs.

De l'Etoile Noëliste. A. Acloque.